



"Paris, l'une des plus belles scènes du monde"

Après avoir chanté les standards, le pianiste Franck Amsallem renoue avec l'instrumental, le quartette, le saxophone et la composition. Rencontre avant son concert parisien du 29 octobre.

1 Le titre "Gotham Goodbye" est-il un adieu définitif à New York où vous avez vécu de 1981 à 2001 ?

... Une fois rentré en France, j'ai dû vendre mon appartement new-yorkais et ça m'a inspiré *Gotham Goodbye*, adieu New York ! J'ai ressorti cette partition et c'est un beau titre d'album. Ça fait dix-huit ans que je vis ici et je m'y sens bien. Le niveau s'est considérablement élevé. Internet, YouTube, les master classes n'y sont pas pour rien. J'ai gardé quelque chose de cette urgence de la scène new-yorkaise qui impose une course perpétuelle où il faut être constamment prêt à tout, mais j'apprécie aussi la décontraction française. Et Paris reste l'une des plus belles scènes du monde.

2 Après avoir chanté les standards, vous revenez au "sax quartet". D'où vient ce goût pour le saxophone ?

... J'ai débuté le piano à sept ans, en autodidacte. À 14 ans, piqué par le virus du jazz, j'ai voulu entrer au conservatoire de Nice, mais on m'a dit que j'étais trop vieux pour la classe de piano et l'on m'a orienté vers le saxophone classique. J'étais pourtant devenu un bon pianiste de jazz et, quatre ans plus tard lors de la Grande Parade du Jazz, j'ai accompagné toute une nuit une jam session avec Richie Cole, Phil Woods et Michael Brecker. C'était ça le saxophone que j'aimais et j'ai arrêté le conservatoire. C'était il y a quarante ans, mais je n'ai

écouté longtemps que des saxophonistes. En 2006, quand j'ai croisé Irving Acao, j'ai cru qu'il était américain. Il joue comme là-bas. Il s'est installé à Paris à l'époque où j'y suis revenu, mais il est né à Cuba en 1977. Il a grandi avec cet héritage... Il a un son de sax merveilleux, des idées, un goût du risque, une culture immense. En outre, c'est un bon pianiste

3 Comment choisit-on une rythmique ?

... On choisit des gens qui vous font bien jouer, avec lesquels on se sent bien les yeux fermés. Les jeunes ont un regard neuf et toujours quelque chose à nous apprendre, et inversement. C'est pourquoi Art Blakey s'est toujours entouré de jeunes. Le batteur Gautier Garrigue qui a 26 ans de moins que moi m'a dit avoir grandi avec mes disques. Viktor est un bassiste phénoménal que j'ai vu évoluer en un rien de temps. Et il correspond bien à ma musique "faussement moderne", ni moderne ni ancienne. À l'inverse, la responsabilité du leader est de bien faire sonner les musiciens que l'on choisit et j'ai apporté en studio de quoi sélectionner celles de mes compositions qui leur correspondaient le mieux.

Au micro : Franck Bergerot

CONCERT Le 29 octobre à Paris (Sunside).

CD "Gotham Goodbye" (Jazz & People / Pias, [choc] Jazz Magazine).